

ÉDITORIAL



*Retour de Civitavecchia
Journées internationales
Stendhaliennes*

Il y a deux cercles dans l'enfer stendhalien : Grenoble et Civitavecchia. **Grenoble** où sa jeunesse a été emprisonnée. **Civitavecchia**, vécu comme un exil au couchant de sa vie. Deux périodes fondatrices, les deux bouts de la chaîne, les deux bouts de sa chaîne. Et pourtant, c'est à Civitavecchia, alors qu'il était consul de 1831 à 1839, qu'il écrira ses œuvres autobiographiques. La Vie d'Henry Brulard, Souvenirs d'égotisme. C'est à Civitavecchia qu'il écrit Lucien Lewven, Une position sociale, San Francesco a Ripa, Lamiel. C'est à Civitavecchia qu'il mûrit La Chartreuse de Parme. A Civitavecchia ou à Rome, c'est tout comme. On a trop dit qu'il s'ennuyait dans ce petit port, loin de toute société. **Mais quel ennui fécond !** La ville de Civitavecchia et l'Université de Rome on voulut rappeler le séjour de ce consul étrange, athé dans un état théocratique, peut-être un peu espion (mais au profit de qui ?), à la moue trop ironique pour ne pas inspirer la défiance. Mais qui aura autant fait pour faire connaître au monde cette cité maritime qui comptait à l'époque 7 000 habitants dont 1 200 galériens et 200 matons ? En voulant célébrer cet étrange étranger, Civitavecchia s'est tournée vers Grenoble à l'occasion de ces Journées Internationales Stendhaliennes du **10 et 11 décembre 2010**. Notre petite délégation grenobloise regroupait l'Institut Culturel Italien, la Bibliothèque d'étude de la ville de Grenoble et bien sûr l'Association Stendhal.

Nous fûmes magnifiquement reçus par la municipalité, des personnalités régionales ainsi que des représentants de l'Université de Rome. Dans la grande salle du théâtre Trajan, furent évoquées devant un auditoire de plus de 400 personnes, dont beaucoup de lycéens et d'étudiants, la vie d'Henri Beyle dans les états pontificaux ainsi que la société italienne alors en pleine effervescence en cette période précédant le **Risorgimento**. Sans oublier les précédents voyages stendhaliens et le souvenir de **Victor Del Litto**. Sans oublier la restauration d'une plaque commémorative installée en 1964 à l'occasion d'une autre rencontre internationale ! Agitation sans lendemain ? Nous espérons bien que ces contacts plus que sympathiques pourront se renouveler régulièrement. **Ce pourrait être l'occasion d'échanges** entre l'université de Rome et l'université Stendhal, entre des lycées de nos deux villes. **Et pourquoi pas un jumelage entre Grenoble et Civitavecchia ?** Nos interlocuteurs attendent beaucoup de nous. Sachons ne pas les décevoir, pour un profit réciproque. Nous aurons ainsi manifesté que Stendhal n'est pas franco-français, mais aussi européen, avec un fort ascendant italien !

Patrick Le Bihan, Président



A la tribune, M. Barbaranelli, Gérald Rannaud (association Stendhal) et Héléne de Jaquelot



L'immeuble où séjourna, le Consul Henri Beyle. La foule lors de l'inauguration de la plaque commémorative.



INSOLITE

La mouche de Stendhal

On a tout dit, et davantage encore, sur Henri Beyle, le “demi-dieu de nos lettres” comme l’appellent certains. **Mais a-t-on mis au jour ses liens avec la pêche ?**

On voit volontiers le pêcheur comme un Allobroge inculte, tout juste assez malin pour mettre en sa musette un litre de piquette et une boîte à asticots. Celui que j’évoque ici est à mille lieues au dessus de cette image un peu niaise, tout comme Henri “de” Stendhal surpassait son père Chérubin Beyle, même si la particule du premier était fantaisiste.

L'eau douce est souvent tout près de Stendhal.

On pense bien sûr à Fabrice del Dongo qui à l’aurore va relever, aidé de quelques garnements, les lignes posées par les pêcheurs du lac de Côme. Certes, c’est répréhensible, mais enfin, cela trahit un goût pour la pêche à la ligne. Certes pas celle d’un pêcheur en mer puisque Stendhal nous avoue que sur un bateau, il est sujet aux nausées, ce qui le privera de promenades en Amérique qui sans doute eussent été aussi délicieuses à lire que celles de Rome.,

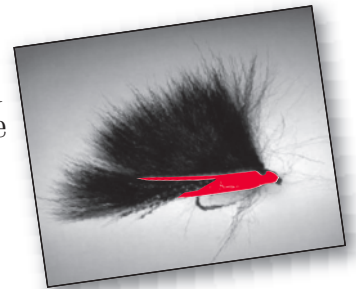
De Brangues, patrie du modèle de Julien Sorel, le Rhône n’est-il pas à deux pas ? Tout comme le cha-teau de la Barre et le village de Cordon ?

On sait aussi que Stendhal adorait la chasse. Tuer une grive était pour lui le comble du plaisir et s’il était resté à Grenoble, il aurait pu faire merveille sur les pentes du Rachais, alors fort giboyeux. Mais il ne méprisait pas pour autant la pêche, bien au contraire.

J’en veux pour preuve ce qu’il écrit dans ses **Souvenirs d’Egotisme** : « ...on ne prend la faveur des hommes qu’avec un hameçon. Quand je veux m’en servir, je pêche une estime ou deux, mais bientôt l’hameçon fatigue ma main... ». Voilà bien des propos de pêcheur à la ligne !

Mais j’ai rencontré ces derniers jours un lien inattendu qui prouve qu’il existe à tout le moins un artisan stendhalien dans le monde de la pêche.

Je feuilletai ces jours derniers un catalogue de mouches dites “artificielles” pour pêcheurs. Ce sont des petits objets faits de plumes (évidemment !) ficelées sur un hameçon. J’y découvris le modèle figuré ci-dessous. On peut voir qu’il est rouge et noir. Et vous l’avez déjà deviné, son créateur, dont j’ignore le nom mais que je salue ici de tout coeur, a nommé ce modèle la **“Stendhal”**. Et si je vous dis après cela que le thème astral de Stendhal, né un 23 janvier, précise que « son élément est l’eau, il est humide (!), il maîtrise les poissons », serez vous convaincu qu’il s’en est fallu de peu qu’Henri Beyle ne préfère le maniement de la canne à pêche à celui de la plume d’oie ?



Nous l’avons échappé belle !

Jean-François Garrel

DERNIÈRE PARUTION : LE “JOURNAL” DE STENDHAL

DANS LA COLLECTION FOLIO

Plus de 1000 pages !
Avec une préface de **Dominique Fernandez**.

Cette parution rend enfin accessible le Journal à tous publics. Il n’était en effet plus disponible en librairie. Le texte est restitué à partir de l’édition de Henri Martineau (édition Le Divan), revue et annotée par **Xavier Bourdenet** qui à cette occasion a fait un travail remarquable.

CELA ÉTANT, POUR LES COUREURS DE FOND, un peu de patience, nos universitaires stendhaliens grenoblois autour de **Marie-Rose Corredor, Cécile Meynard, Catherine Mariette, Hélène de Jacquilot** et j’en oublie, préparent une nouvelle édition critique très approfondie, en plusieurs volumes, de ce fameux journal et ce, en partant de la source même des manuscrits de la bibliothèque d’étude. On parle d’un premier volume en 2012 et pourquoi pas une parution concomitante avec l’ouverture du nouveau musée Stendhal.

**Pour toute information sur nos activités
consultez notre site internet :**

www.association-stendhal.com

Le Journal de Stendhal

Lettre trimestrielle d’information de l’association Stendhal
Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sambat, 38000 Grenoble
E-mail : contact@association-stendhal.com
Directeur de Publication : Patrick Le Bihan
Maquette : Michel Morel Communication
Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil Général du Département de l’Isère.



ACTUALITÉS STENDHALIENNES

■ LES JOURNÉES DU PATRIMOINE DES 18 ET 19 SEPTEMBRE

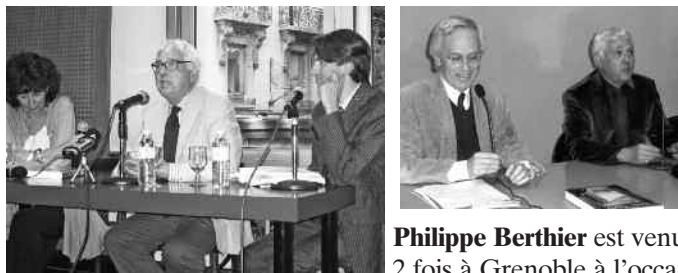


Toujours plus de public à l'appartement natal pour écouter ces pages de La vie d'Henry Brulard dans les lieux mêmes du récit. Lectures faites par des membres de l'association.

■ STENDHAL ET LE THÉÂTRE DU MONDE

Le 7 octobre conférence d'Agathe Le Chevalier, présentée par Catherine Mariette, qui nous a fait revivre les motivations de Stendhal à proclamer la mort du théâtre ("la comédie est impossible en 1836") pour mieux faire place à l'éclosion du roman. Roman ou pourtant le théâtre reste présent en filigrane. A preuve que l'on ne se débarrasse pas si aisément de sa première vocation : « faire des comédies comme Molière ».

■ "LE STENDHAL" DE PHILIPPE BERTHIER



Philippe Berthier est venu 2 fois à Grenoble à l'oc-

casión de la sortie de sa biographie de Stendhal parue aux éditions de Fallois : à la Bibliothèque de la Maison du Tourisme le 17 septembre et aux Archives Départementales le 7 décembre.

Un dialogue plutôt qu'une conférence. Il faut dire que la verve et le brio de l'auteur s'accordaient bien au genre de l'interview. Comme il le reconnaît lui-même, rien de bien nouveau sur Stendhal, sa vie, ses œuvres, mais tout est dans la façon de l'évoquer. Style, ironie et petits faits vrais ! Bref, du vrai Stendhal. Il en reste encore chez les libraires.

■ LETTRES D'AMOUR

Cette soirée littéraire était préparée par Françoise Bertrand et Françoise Vergely accompagnées d'un jeune violoncelliste.

Affluence record.

Était-ce pour nos deux Françoise, était-ce pour la musique, pour l'amour, ou pour Stendhal ? Autant de bonnes raisons. Ces lettres nous ont confir-

mées qu'Henri n'était qu'un faux Don Juan mais bien plutôt un fidèle de « l'amour à la Werther ». Ce sera son seul penchant germanique.



■ ET PUIS TOUJOURS LES PROMENADES STENDHALIENNES

organisées par l'office du tourisme, avec notamment la participation de Françoise Vergely : promenades dans le vieux Grenoble, à l'appartement natal et, ce qui est nouveau, à la villa Hébert à La Tronche chez le cousin d'Henri.

■ ET ENFIN, CET AUTOMNE

ont eu lieu les dernières représentations de Michel Ferber et de Mirella Giardelli au piano-forte : les Mémoires d'un touriste au Musée Hébert, au château de Sassenage, à l'Ancien Evêché.

Dernières représentations d'un spectacle qui, outre Grenoble, a tourné dans tout le département.

Expérience à reconduire !

■ DES STENDHALIENNES À L'HONNEUR

La Société des Ecrivains Dauphinois, animée notamment par Raymond Joffre et Lisette Blanc, a décerné cette année la médaille Stendhal du Professeur Del Litto à Cécile Meynard, jeune stendhalienne confirmée et entre autre responsable de l'équipe chargée de la numérisation des manuscrits (40.000 pages !).



Travail historique, qui va mettre l'ensemble des manuscrits à la disposition des curieux et chercheurs du monde entier. Un travail de chartreux par une chartreuse de charme ! Mais il faudrait également citer Marie-Rose Corredor, Hélène de Jacquilot, Catherine Mariette... J'en oublie certainement, mille pardons.

Cette même soirée, la Société des Ecrivains Dauphinois devait honorer une autre membre de notre conseil d'administration : Geneviève Dumolard-Murienne pour l'ensemble de son action en faveur de notre patrimoine.

L'ensemble du conseil d'administration de l'association Stendhal se réjouit de cette reconnaissance du travail ainsi accompli.

Nous en profitons pour annoncer la prochaine conférence de Geneviève Dumolard-Murienne sur Madame Récamier, le jeudi 10 février à 17 h 45 à la Maison du Tourisme, conférence organisée par "Le Vol de l'Aigle" présidé par Mr Sikirdji.

Avec Madame Récamier, nous sommes toujours avec Stendhal, mais en négatif, au sens photographique du terme. Il ne pouvait fréquenter son salon puisque « l'autre » le hantait : Chateaubriand. Tout de même, on peut rêver à cette rencontre impossible avec la belle et douce Récamier. Même pour un simple amour de tête.

Judi 13 janvier à 18 heures

STENDHAL STRATÈGE

Archives départementales de l'Isère
2 rue Auguste-Prudhomme à Grenoble - Entrée libre et gratuite

Conférence de **Marie Parmentier**, Maître de Conférences à l'Université de Poitiers, Marie Parmentier est l'auteur d'un ouvrage (Stendhal stratège) et d'articles sur Stendhal, elle travaille sur le genre romanesque au début du XIX^e, Conférence présentée par **Catherine Mariette**, vice-présidente de l'association Stendhal

A cause des mutations profondes du champ éditorial et littéraire, le genre romanesque, dans les années 1830, connaît un bouleversement sans précédent, en particulier dans ses modes de lecture.

Marie Parmentier nous décrira comment Stendhal grâce à divers procédés littéraires, même s'il ne semble s'intéresser qu'aux "happy few", se rend lisible à un plus large public, celui qu'il appelait le public « des femmes de chambres ». Il ouvrirait ainsi un nouveau champ au genre romanesque.

Mardi 1^{er} février à 20 h 30

SPECTACLE "L'AMOUR SELON MME DE REYNAL"

Le prisme de Seyssins - (Espace Schoelcher)
Réservations : 04 76 84 92 72 (14 et 12 €)

Textes dits par **Françoise Vergely**,
avec au piano **Laurence Garcin** (Schumann, Schubert, Chopin)

L'amour de Mme de Reynal pour Julien (du Rouge et Noir), amour vu par une femme, Mme de Reynal et non par un homme, Stendhal. Une réécriture du roman de Stendhal qui, en changeant le point de vue, nous fait redécouvrir les premiers chapitres du Rouge et Noir : la rencontre de deux êtres qu'au départ tout devait séparer. Une soirée pour rêver avec la voix de Françoise Vergely et le talent pianistique de Laurence Garcin, concertiste réputée.

Mardi 8 février à 18 heures

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION STENDHAL

Archives départementales de l'Isère

2 rue Auguste-Prudhomme à Grenoble - Entrée libre et gratuite
Cette assemblée, ouverte à tous, est d'autant plus importante cette année qu'elle prépare la future ouverture du Musée Stendhal, prévue début 2012.

Mardi 15 février à 19 heures

JEAN GIONO, STENDHALIEN

Appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau
à Grenoble - Entrée libre et gratuite

Soirée littéraire présentée par **Christine Rannaud** et **Françoise Bertrand** de l'Association Stendhal.
Lectures de textes de Jean Giono, grand lecteur de Stendhal, et qui, dans sa dernière période écrit de nombreux textes à résonance stendhalienne : Angelo, Le Hussard sur le toit, le Bonheur Fou, Noë, Voyage en Italie.
Une excursion chez Giono qui ouvre le cycle Giono-Stendhal en 2011 que nous avons imaginé avec l'Association des Amis de Giono.

Mardi 15 mars à 18 heures

GIONO ENTRE STENDHAL ET FAULKNER

Archives départementales de l'Isère
2 rue Auguste-Prudhomme à Grenoble - Entrée libre et gratuite

Conférence de Jacques Mény, cinéaste, ancien Président des Amis de Giono. Conférence accompagnée d'extraits de son film « Le mystère Giono » réalisé en 1995.

Jacques Mény, orateur excellent et passionné, évoquera pour nous la double direction qui emprunte l'œuvre de Giono à partir de 1938.

En même temps qu'il acquiert les œuvres complètes de Stendhal aux Editions « Le Divan », il découvre Faulkner dont l'influence sera déterminante pour le renouvellement de son écriture, même si celle-ci reste plus souterraine.

Il nous parlera aussi, lui, ancien cinéaste, des rapports de Giono et du cinéma et des activités de l'Association des Amis de Giono dont il a été le Président ces dernières années et au sein de laquelle, il joue toujours un rôle très actif.



Mardi 29 mars à 18 heures

GIONO ET STENDHAL : EN LISANT, EN ÉCRIVANT

Archives départementales de l'Isère
2 rue Auguste-Prudhomme à Grenoble -
Entrée libre et gratuite

Conférence de **Jean-Yves Laurichesse**,
Professeur à l'Université de Toulouse,
grand connaisseur de Jean Giono
et grand stendhalien.

Conférence présentée par **Christine Rannaud**,
dans le cadre du cycle Giono-Stendhal.

J.Y. Laurichesse nous fera découvrir les lectures stendhaliennes de Giono et surtout comment celui-ci a été imprégné du style et de l'esprit de Stendhal, notamment dans ses chroniques et romans publiés après la guerre.

Mardi 12 avril à 18 heures

MARTIAL DARU, COUSIN ET COMPAGNON DE STENDHAL

Archives départementales de l'Isère
2 rue Auguste-Prudhomme à Grenoble - Entrée libre et gratuite

Conférence de **Henri Daru**, un des descendants
de **Martial et Pierre Daru**, présentée par **Gérald Rannaud**,
Président d'Honneur de l'Association Stendhal.

Le frère aîné, Pierre Daru, cousin et protecteur du jeune Beyle, est le plus connu. C'est à lui que l'on doit la carrière paramilitaire du futur Stendhal et c'est, de fait, grâce à lui qu'il découvrit l'Italie puis l'Allemagne et la Russie. Le frère cadet, Martial Daru, est moins connu. C'est lui qui apparaît à la fin de la Vie d'Henry Brulard, pour accueillir le tout jeune Henri à Milan. Beyle avait beaucoup d'admiration pour ce cavalier, ce jeune homme aux bonnes fortunes qui ne manqua pas de faire carrière sous l'Empire, notamment à Rome.

Suite à la récente parution de sa biographie, Henri Daru nous fera découvrir la personnalité, la carrière de son ancêtre, ainsi que ses relations avec Henri Beyle (Martial Daru, maître et bienfaiteur de Stendhal. Editions RJ - 2009 - 535 pages -39 €)